

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**L'esthétique du fatalisme dans *Vivement septembre*
d'Akram el Kebir**

Rédigé et présenté par :

ABBOUD Manal

Sous la direction de :

Dr. MAAFA Amel

Soutenu le : Mardi 13/07/2021

Devant le jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

M. AIFA Daoud

Maître assistant A

Univ. 8mai 1945

Président

DR. MAAFA Amel

Maître de conférences A

Univ. 8mai 1945

Encadreur

Mme. LAIB Nadjet

Maître assistant A

Univ. 8mai 1945

Examineur

Année d'étude : 2020/2021

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes parents, qui m'ont encouragé depuis toujours à me dépasser, et à faire face aux difficultés. Je leur suis profondément reconnaissante pour le soutien indéfectible qu'ils m'ont offert dans la poursuite de mes études.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de travail Dr Maafa Amel, pour sa disponibilité, sa rigueur professionnelle, et ses précieux conseils qui nous ont été d'une aide inestimable durant les deux années de Master.

Mes remerciements sont aussi adressés au membre du jury, pour avoir accepté d'examiner ce mémoire.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents

Mes deux sœurs : Khaoula & Widad

Mon frère Imad

A toutes les personnes chères à mon cœur

Table des matières

Introduction	4
Première partie : « L'écriture du Fatalisme : entre résignation/soumission et choix de vie dans <i>Vivement septembre</i> d'Akram el Kebir »	8
I. L'emprise des forces extérieures sur l'homme : Fatalisme, Libre arbitre, et Déterminisme.....	8
1. Qu'est-ce que l'esprit fataliste ?	11
2. L'absence du libre arbitre	13
II. Le tragique dans <i>Vivement septembre</i> d'Akram el Kebir,.....	15
1. Wahid, un héros tragique ?	16
1.1. Le héros	17
1.2. L'anti héros	17
2. De la mort morale vers la mort physique	21
3. Acceptation ou résignation	23
Deuxième partie : « L'écriture comme procédé thérapeutique dans <i>Vivement septembre</i> d'Akram el Kebir »	26
I. Wahid, une âme tourmentée.....	26
1. La puissance de l'Inconscient	26
1.1. Wahid, entre névrose et solitude	27
1.1.1. La névrose	28
1.1.2. La solitude	32
2. De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique	33
II. Le parcours d'un auteur-personnage-narrateur	38
1. La mise en abyme	38
2. L'enchâssement du récit	42
Conclusion	45
Bibliographie	48

Résumé

Dans notre travail de recherche intitulé : « L'esthétique du fatalisme dans *Vivement septembre* d'Akram el Kebir », nous avons tenté de porter un nouveau regard sur le roman d'un jeune auteur algérien de langue française. Tout au long de notre étude, nous avons suivi le parcours singulier du personnage principal. Soumis à un destin qui le dépasse, il se laisse aller dans les méandres d'une ville, errant ainsi dans ses ruelles les plus sombres. En s'appuyant sur la démarche psychanalytique, nous avons décelé l'existence d'une puissance intérieure, à savoir son inconscient l'empêchant d'exercer son libre arbitre. En ayant le don de l'écriture, le protagoniste principal va se lancer dans l'univers littéraire en tant qu'écrivain, et mettre des mots sur ses maux. Cette écriture deviendra un moyen purgatoire/thérapeutique pour son âme d'un écorché vif.

Mots-clés : Fatalisme, libre arbitre, personnage, écriture, thérapeutique.

Abstract

In our research entitled: "The aesthetic of fatalism in *I can't wait for september* by Akram el Kebir", we tried to take a new look at the novel of a young Algerian author French-language. Throughout our study, we followed the singular journey of the main character. submitted to a destiny that surpasses him, he indulges in the maze of a city, and wandering in his darkest alleys. By relying on the psychoanalytic approach, we have detected the existence of an inner power, namely his unconscious preventing him from exercising his free will. Gifted of writing, the principal protagonist will melt in the universe of literature as a writer, and put words on his pain. This writing will become a purgatory / therapeutic means for his living flayed soul.

Keywords: Fatalism, free will, character, writing, therapeutic.

ملخص

في بحثنا المعنون: "جمالية القدرية في أنا أتوق الى سبتمبر لأكرم الكبير"، حاولنا إلقاء نظرة جديدة على رواية كاتب جزائري شاب باللغة الفرنسية. طوال دراستنا، تابعنا الرحلة الفريدة للشخصية الرئيسية، الذي يخضع لمصير يفوقه، ينغمس في متاهات المدينة ويتجول في أحلك أزقتها. من خلال الاعتماد على نهج التحليل النفسي، اكتشفنا وجود قوة داخلية، وهي اللاوعي الذي يمنعه من ممارسة إرادته الحرة. من خلال موهبته في الكتابة، سيدخل البطل الرئيسي إلى العالم الأدبي ككاتب، ويضع الكلمات على آلامه ستصبح هذه الكتابة وسيلة مطهر / علاجية لروحه الحية المسلوخة.

الكلمات المفتاحية: قدرية، حكم حر، شخصية، كتابة، علاجية.

Introduction

Durant les deux dernières décennies, l'espace littéraire maghrébin a connu l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains algériens francophones tels que : Samir Toumi, Kaouther Adimi, Ryad Girod, Adlène Meddi et Kamel Daoud. Au rythme du XXI^e siècle, ces écrivains contemporains cherchent à innover dans leur écriture en se libérant de toute théorie coloniale/postcoloniale¹. La verve de ces écrivains leur a permis de s'imposer dans le monde littéraire francophone et de se secouer le joug de tout assujettissement idéologique, en inaugurant une nouvelle unité thématique qui s'intéresse aux questionnements sur le malaise humain en proie à une fatalité inéluctable, et aux contraintes dans lesquelles s'enlise la société chaotique actuelle. Car certes, l'homme moderne peut arguer d'une maîtrise de plus en plus grande sur le savoir, lui donnant l'impression de dominer la vie,² mais peut-on parler de maîtrise sur lui-même ? L'homme est-il toujours maître de ce qu'il fait ? Pourra-t-on donc dire qu'il est lui-même victime d'un fatalisme face à cette impasse existentielle ?

Bien que les voix de ces écrivains se portent sur les mêmes thématiques, ils se caractérisent par une singularité littéraire dans leurs écrits. Pour faire la critique, certains d'entre eux optent pour des tournures telles que : la dérision, la satire et l'humour.

C'est exactement ce qui particularise les productions de l'auteur de notre corpus d'étude, Akram el Kebir. Ce jeune romancier qui fait partie de cette nouvelle génération d'écrivains algériens, est né en 1984 à Oran. Il est journaliste et auteur de quatre romans, dont *N'achetez pas ce livre, c'est une grosse arnaque* (2005), *Vivement septembre* (2016), *Au secours Morphée* (2018), et enfin le dernier *Les fleuves impassibles* (2019), ainsi que d'autres œuvres sous d'autres formes (chroniques, articles de presse, critiques culturelles, ...).

¹ https://www.fabula.org/actualites/appel-contribution-ouvrage-collectif-le-roman-algerien-contemporain-nouvelles-postures-nouvelles_88745.php (consulté le 20/06/2021).

² Alain de Broca, *L'homme du XXI^e siècle et l'homme au XXI^e siècle, Quels défis pour le théologien chrétien ?* In « Revue d'éthique et de théologie morale », 2012/HS (n°271), p.27, In [https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-2012/HS-\(n°271\)-pages-27-a-39-morale-2012-HS-page-27.html](https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-2012/HS-(n°271)-pages-27-a-39-morale-2012-HS-page-27.html) (consulté le 21/06/2021).

Les romans de l'auteur s'inscrivent dans une nouvelle modernité littéraire, ils sont le fruit d'une double influence : d'une part, sa ville natale Oran avec ses quartiers populaires, son patrimoine culturel, ses métamorphoses, d'autre part, l'influence occidentale qui se manifeste à travers son choix de s'exprimer dans la langue de Molière. C'est justement ce qui justifie le choix de notre corpus, *Vivement septembre*, dans lequel l'auteur nous plonge dans le quotidien de Wahid, un jeune âgé de 37ans, qui vit péniblement dans l'Oran actuelle. En ayant le tempérament d'artiste, et doté d'un talent d'écrivain, le personnage principal voit tout, sent tout, et réalise tout jusqu'à l'outrance, ce qui fait qu'il sombre dans la désillusion, en empruntant ainsi la voie du fatalisme. Pour sortir de son déséquilibre, il finit par acquiescer aux sollicitations de son amie qui l'incite à se lancer dans l'écriture, il écrit donc son propre livre demeurant au sein de *Vivement septembre* dans lequel il met son double.

C'est dans cet angle que nous nous trouvons dans la nécessité de poser la question suivante : Comment se manifeste le fatalisme dans *Vivement septembre* d'Akram el Kebir ?

De cette question centrale peuvent découler les interrogations secondaires suivantes :

L'évolution du personnage principal n'est-elle pas liée à un parcours atypique d'un être soumis à une fatalité qui le dépasse ? Quels sont les procédés d'écriture utilisés par l'auteur pour mettre en avant le sosie de son protagoniste ?

Ces différentes interrogations nous mènent à émettre les hypothèses suivantes :

- Le personnage principal avec son attitude et son caractère spécifiques pourrait s'inscrire à la doctrine du fatalisme, en s'approchant ainsi d'une catégorie de personnage qui marque le XXe siècle.
- L'auteur voudrait s'appuyer sur des techniques exploités par les grands critiques littéraires.

Notre choix de travail s'est porté donc sur le fatalisme dans le roman francophone contemporain, le cas de *Vivement septembre* d'Akram el Kebir. Malgré son authenticité, ce sujet n'a pas eu un grand intérêt dans le monde littéraire. C'est ce qui a motivé notre détermination à travailler sur un tel thème que nous jugeons pertinent malgré sa difficulté d'approche. En effet, nous tenterons dans notre mémoire de développer une

réflexion philosophique en liaison avec le comportement psychique du protagoniste principal.

Afin de mener à bien notre recherche, nous aurons recours à des théories littéraires en nous référant à quelques concepts philosophiques développés par les œuvres emblématiques de la littérature universelle. Ayant pour objet d'étude le protagoniste principal du roman, nous adopterons les travaux élaborés sur le personnage de fiction de Michel Erman ainsi que bien d'autres chercheurs. Nous nous appuierons aussi sur l'approche psychanalytique de Paul Laurent-Assoun, mais aussi sur des théories de Sigmund Freud et de Jacques Lacan, afin d'analyser le caractère ambigu du personnage, et mettre en relief le rôle de l'écriture comme procédé purgatoire pour lui. Nous ne ferons pas abstraction de l'apport de la narratologie avec l'incontournable Gérard Genette pour étudier l'enchâssement du récit.

Quant au plan de notre mémoire, il sera subdivisé en deux parties :

La première sera composée de deux volets : dans le premier nous nous arrêterons sur les trois concepts philosophiques/littéraires : Le fatalisme, le déterminisme, et le libre arbitre, qui sont liés à notre thématique de recherche, à savoir la démonstration du fatalisme chez le protagoniste principal. Touchant le deuxième, il sera consacré à étudier la vision rigoureusement tragique, pessimiste, et fataliste, qu'exprime le personnage principal tout en illustrant ces concepts par des passages tirés de notre corpus d'étude.

La deuxième partie, sera partagée en deux volets, le premier sera également consacré à l'étude de personnage, mais sous un nouvel angle. C'est à ce stade que nous nous appuierons sur la démarche psychanalytique. Dans le deuxième et dernier élément, nous aborderons les procédés d'écriture utilisés pour pratiquer l'enchâssement dans le récit.

Première partie :

« L'écriture du Fatalisme : entre
résignation/soumission et choix de vie dans
Vivement septembre d'Akram el Kebir »

Le fatalisme, un concept récurrent chez de nombreux auteurs, est une manière de voir le monde autrement. Dans un univers de fiction, les auteurs maniant le verbe, ont usé du fatalisme pour exprimer une certaine vision souvent philosophique de l'être et du néant. Dans cette partie, nous tenterons d'analyser l'écriture du fatalisme qui se manifeste de manière flagrante et imposante dans notre objet d'étude. Ceci nous mènera à nous appuyer sur d'autres concepts philosophiques qui en sont, sans conteste, liés. Ensuite, nous nous attellerons à mettre en évidence la manifestation de ce concept chez le personnage principal de *Vivement septembre* d'Akram El Kebir³, en essayant également de démontrer de quelle manière ce même personnage glisse d'un état de pessimisme vers une sorte de fatalisme.

I. L'emprise des forces extérieures sur l'homme : Fatalisme, Libre arbitre, et Déterminisme.

En philosophie « Fatalisme », « Déterminisme », et « Libre arbitre » sont à priori quasiment antagoniques. Nous tenterons de montrer brièvement les nuances en proposant des définitions brèves des trois concepts clés dans notre travail d'étude.

- **Le fatalisme :**

Afin de définir ce qu'est le Fatalisme, nous sommes appelés à mettre en avant les différentes significations des termes « Fatalité », « fatum » et « Fatalisme », pour délimiter notre perspective d'analyse sur l'usage que nous en ferons tout au long de notre mémoire. Ainsi, nous avancerons que la **fatalité** vient de *fatum* en latin. Le sens du mot est souvent associé à une force divine supérieure, qui désigne le caractère de ce qui est inexorable et inévitable ; le chemin de l'homme est prédestiné, quels que soient ses efforts, il ne pourra jamais changer son sort⁴. Elle se différencie du **fatalisme**, plutôt négatif, dans le sens où le **fatalisme** est une : « Croyance en la fatalité de tout. Cela revient à décourager l'action : tout fatalisme est paresseux ou devrait l'être »⁵

³ Akram el Kebir, *Vivement Septembre*. Alger. Ed Apic, 2016.

⁴ Roger Jézéquel, « *Sur la Prédestination* ». In *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 1930, en ligne https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1930_num_10_6_2788 (Consulté le 24/05/2021).

⁵ Dictionnaire philosophique d'André Comte-Sponville, PUF, Paris, 2001, en ligne, <https://lewebpedagogique.com/philozanam/files/2015/02/Dictionnaire-philosophique-Andre-Comte-Sponville.pdf>. p.1325.

Dans un sens plus élargi, littéraire et psychologique, le **fatalisme** signifie l'acte de définir au préalable à la place de l'individu, celui-ci se retrouve tiraillé entre une réalité qui le dépasse et une vie où il n'a pas la faculté de choisir, où le libre arbitre est quasi absent⁶. Ainsi le fatalisme rend inopérant la volonté humaine en la plaçant sous le joug d'une volonté supérieure et mystérieuse, c'est ainsi que Delphine Gleizes l'a défini dans son étude sur *Jacques le fataliste*⁷ de Denis Diderot:

« *Le fatalisme est une doctrine selon laquelle les actes humains sont fixés par le destin. Aucun homme ne peut prétendre agir à sa guise puisque son sort a été décidé une fois pour toutes au début de sa vie, et ce, jusqu'à sa mort. Le fatalisme postule donc une volonté supérieure qui décide du destin des hommes sans leur laisser de liberté de choix* »⁸

Une composante primordiale dans la tragédie grecque et classique, la fatalité forme avec la volonté divine un seul corps. N'est-ce pas avec la volonté des Dieux que les choses arrivent, que les héros tragiques subissent toutes les épreuves sans pouvoir s'en sortir ? Les Dieux ne sont-ils pas remplacés par l'auteur lui-même, en charge du destin de ses personnages et de leurs parcours dans le texte ? Qu'en est-il du libre arbitre ?

- **Le libre arbitre :**

Avant tout, il faut savoir que la liberté est une vertu purement humaine. C'est la capacité qu'a l'être humain d'agir ou de ne pas agir sans être condamné par des contraintes extérieures. Bien que chaque être humain ait conscience de cette faculté de s'autodéterminer, aucun d'entre eux ne peut prouver une telle capacité.

Or, la liberté ne peut être ni expliquée, car par définition être libre c'est être indépendant de toute cause extérieure, ni démontrée, car elle est à elle-même sa propre raison d'être. Nous éprouvons en nous la liberté mais nous ne pouvons pas la prouver. C'est ce que J.J. Rousseau soutient quand il note, dans la *Nouvelle Héloïse* : « qu'un raisonneur a beau me prouver que je ne suis pas libre, le sentiment intérieur, plus fort que tous ses arguments, les dément sans cesse »⁹.

Autrement dit, la présence d'une volonté libre en l'homme ne peut être prouver théoriquement, mais seulement en se soumettant aux lois de la nature qui peuvent

⁶ Aurélien Nioche, « *Exercer son libre arbitre : un processus décisionnel* », in *Books*, en ligne <https://books.openedition.org/cdf/4965?lang=fr> (Consulté le 28/05/2020).

⁷ Denis Diderot, *Jacques le fataliste*, Paris, Gallimard, 1976.

⁸ Delphine Gleizes, *Étude sur Denis Diderot Jacques le fataliste*. Lonrai, Ellipses, 2007, p.71.

⁹ Jean Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, BnF, 1761, p.632.

conduire à douter de son existence, à voir en elle l'effet d'une illusion subjective. Certes, nous nous en sommes persuadés, mais qu'est ce qui prouve que cette croyance n'est pas illusoire ?

Ceci nous mène au dernier concept à définir dans notre travail, celui du déterminisme.

- **Déterminisme :**

Les déterministes nient la liberté et dépossèdent l'homme d'une volonté autonome. Pour les déterministes tout ce qui est produit dans le monde naturel, et l'homme en fait partie, est l'effet d'un enchaînement ininterrompu de causes.

« Aux yeux du savant, le déterminisme, c'est la relation nécessaire d'un phénomène avec ses antécédents, c'est la base de la loi naturelle. Le mot peut avoir une volonté plus étendue, mais toujours il suppose une nécessité soumise à quelque règle relationnelle, accessible à l'intelligence. Dans l'ordre logique, on dit qu'une conclusion est déterminée par ses prémisses »¹⁰

Prouver l'existence d'un événement consiste à l'expliquer en montrant ses causes, comme dans les sciences de la nature, ou bien la justifier en la reconduisant à des principes relationnels selon une chaîne logique de démonstration¹¹.

Si l'on connaissait toutes les conditions qui précèdent un événement ou une action, il deviendrait possible de prédire leurs effets et/ou leurs conséquences, qui ne seraient que les suites nécessaires de ces conditions agissant comme des causes. Émile Zola en était le maître du genre. Ce naturaliste usait du déterminisme dans ses œuvres littéraires. L'exemple le plus frappant en est le personnage féminin de *L'Assommoir* : Gervaise. Cette femme vivait dans la misère la plus absolue. Elle était soumise à un déterminisme social qui lui ôtait tout libre arbitre, toute volonté de changer de statut social ou pire, de se débarrasser d'un mari accablant.

Chez Zola, Gervaise est « le personnage qui illustre le mieux la femme malchanceuse victime de son milieu [...]. Sa vie avec Lantier débute alors qu'elle vient

¹⁰ Léon Noël, « *Le principe du déterminisme* ». In : *Revue néo-scholastique*. 12^e année, n°45, 1905. pp.5-26, p.7, en ligne https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1905_num_12_45_1869. (Consulté le 25/04/2021)

¹¹ Philippe Fontaine, « *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne* », in, *Recherche en soins infirmiers* 2008, n° 92, en ligne <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm>. (Consulté le 06/05/2021).

d'échapper à une vie déjà difficile menée auprès de ses parents, où son père "pour un oui, pour un non, [lui]'allongeait des coups de pied dans les reins" »¹².

Après cette panoplie de définitions, nous sommes appelés à définir ce qu'est un esprit fataliste, spécifiquement dans une œuvre littéraire.

1. Qu'est-ce que l'esprit fataliste ?

Ce qui désigne le **fatalisme**, en général, c'est la manière dont l'évènement échappe à la volonté humaine, c'est un principe appliqué souvent par les romanciers dits réalistes, qui sont d'accord pour dire que l'être humain n'est nullement libre dans ses choix ni ses actes. L'esprit fataliste se résume dans la définition que donne Jean-Jacques Rousseau dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* :

« [je compris] que je devais regarder tous les détails de ma destinée comme autant d'actes d'une pure fatalité où je ne devais supposer ni direction, ni intention, ni cause morale ; qu'il fallait m'y soumettre sans raisonner et sans regimber parce que cela serait inutile ; que tout ce que j'avais encore à faire sur la terre étant de m'y regarder comme un être purement passif, je ne devais point user à résister inutilement à ma destinée la force qui me restait pour la supporter. »¹³

Le **fatalisme** est un des thèmes prépondérants présent tout au long de l'œuvre d'Akram el Kebir. Dès les premières pages, le narrateur nous met face à des situations afin de nous révéler la vision de l'existence du protagoniste ainsi que sa place dans la vie, en étant spectateur de sa propre vie : « Wahid avait cette fâcheuse manie de vivre sa vie en tant que spectateur, n'ayant que rarement conscience qu'il en était l'acteur. »¹⁴ Wahid est un personnage des plus soumis à un certain ordre établi. Par qui ? On ne le sait guère. Une force le dépassant ? Pas tout à fait. En fait, l'on peut considérer ce personnage comme **fataliste** mais contre lui-même. D'ailleurs, il n'omet pas de le

¹² Margarita López Mendez, « Construction déterministe du personnage féminin chez Émile Zola et Miguel de Carrión », in *Literatura*, en ligne <https://www.redalyc.org/jatsRepo/5037/503759718004/html/index.html> (consulté le 02/05/2021).

¹³ J.J. Rousseau, « *Les Rêveries du promeneur solitaire* », in, *Ebooks*, en ligne https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf. (Consulté le 06/06/2021), p.93.

¹⁴ A. El Kebir, *Vivement Septembre*. Op. Cit., p.10.

souligner : « Je suis flatté que "par un décret des puissances suprêmes", comme dit le poète, les décideurs de là-haut ont décidé de m'alléguer cette existence. »¹⁵

Dans ce passage, Wahid se félicite d'avoir à vivre une vie qu'il n'a pas choisie, mais qui lui a été attribuée par les dieux, « les décideurs ». Il va jusqu'à vouloir les remercier pour cela. Ne lui ont-ils pas ôté toute prise de décision et toute contrainte liée au choix à faire dans sa vie ? Ceci illustre le niveau du déterminisme atteint par le personnage. Il le précise plus loin :

« Cela faisait partie, selon ma vision, de l'ordre normal des choses. Ce disant, plutôt que de vivre le moment présent, et jouir pleinement des instants joyeux, je me mis à développer, surtout les derniers temps, une sorte d'obsession à cette fatalité. Je ne pouvais m'empêcher de voir, ou d'entrevoir, les prémices de l'implosion. Que dire ? Durant les dernières semaines, la vision que j'avais de notre couple, et la fatalité de son éclatement, m'était un peu similaire à ma façon de percevoir l'existence. J'ai toujours été un gars fasciné par la faucheuse, et la perspective de finir tôt ou tard six pieds sous terre m'a toujours interpellé. Cette fascination, forcément, n'a pu qu'influer sur mon existence, et sur les rapports que j'entretenais avec mes semblables. Il en était de même, sans doute, dans ma relation avec Inès :

*L'idée de la fin de notre couple qui me revenait souvent m'était pareille à l'omniprésence de la mort dans mon quotidien. »*¹⁶

L'extrait ci-dessus traduit parfaitement la façon de vivre du protagoniste. Cet « être en papier », pour reprendre Christiane Achour, nous renvoie sans cesse au fatalisme. Wahid est conscient de son incapacité à se battre pour son amour, voire pour une vie meilleure. Il pense à la fin qui, selon lui, ne pourrait qu'être tragique alors il baisse les bras et vit au jour le jour. Pour lui, tout est éphémère ; nous sommes tous appelés à mourir un jour ou l'autre. Pourquoi alors perdre son temps et son énergie pour sauver un amour voué à l'échec. Nos histoires vont appartenir au passé humain. La mort est une fatalité inéluctable. Cette « perspective » prend le dessus dans la vie du personnage et entache son rapport avec son entourage.

*« Là, la question qui se pose, inévitable, qui coule de source : si je sais d'avance que pour peu qu'un bonheur survienne, il ne serait qu'éphémère, pourquoi alors m'acharner à prendre des photos, sachant pertinemment que les souvenirs qu'elles engendrent contribueront fatalement, à chaque fois que j'aurais le malheur de les visionner, de me laminer l'âme, et de nourrir ma mélancolie, que j'ai déjà naturelle ? »*¹⁷

¹⁵ Ibid.p.127.

¹⁶ Ibid. 114-115.

¹⁷ Ibid, p. 46.

Pour Wahid, même le « souvenir » n'a pas lieu d'être. Le vocable « fatalement » dans la citation ne fait que mettre en avant le risque qu'il a à vivre dans le mensonge du libre arbitre, celui de l'amour. « Prendre des photos » ne fera qu'appuyer son malheur et sa « mélancolie ». N'était-ce pas un choix que celui d'opter pour ce genre de vie ?

2. L'absence du libre arbitre :

La liberté de choix est une conception plus ou moins complexe à expliquer, car dans la liberté nous trouvons plusieurs définitions qui la représentent sous différents aspects. « L'homme est né libre, de ses penchants il se construit une prison, sans s'en rendre compte, il en devient prisonnier. »¹⁸

L'être humain est souvent soumis à ses passions, ce que René Descartes appelle *Les Passions de l'âme*¹⁹. Les désirs, les fantasmes, et les volontés confisquent à l'homme sa faculté d'être libre en faisant de lui son propre esclave.

Dans *Vivement septembre*, Wahid agit sous l'influence de son inconscient qui l'empêche de maîtriser ni ses envies, ni ses goûts, ni ses pensées, ni son langage. Bien qu'il ait le choix d'être libre, il se recroqueville et se complait de vivre au jour le jour.

« *Moi qui de toute ma vie je ne faisais que me laisser vivre, sans me dire une seule fois que j'avais « le droit » de changer le cours de mon existence, pour le mener vers la destination qui me semblait la mieux, moi qui, pareillement à beaucoup de mes semblables, je ne faisais que semblant de vivre, sans ne vivre vraiment.* »²⁰

Le regard que le narrateur porte sur Wahid est empreint de mille significations et il paraît clair qu'il est considéré comme une personne soumise à sa fatalité, lui-même avoue qu'il développe une sorte de **fatalisme**, qui a fait de lui un pantin de sa propre vie.

Bien évidemment il est conscient de ses actes, nous ne pouvons pas dire que c'est quelqu'un qui avance aveuglement, mais bien au contraire, c'est lui-même qui trace son chemin, tout en se laissant guidé, tel un train sur les rails, qui prend les chemins de fer et se laisse aller jusqu'à ce que la chaudière se vide. Cette manière de vivre nous rappelle

¹⁸ <https://citations.ouest-france.fr/citation-khalil-gibran/homme-ne-libre-penchants-construit-111771.html>. (consulté le 15/05/2021)

¹⁹ René Descartes, *Les Passions de l'âme*, Ed Flammarion, 1996.

²⁰ A. El Kebir, *Vivement Septembre*. Op. Cit., p.111.

un autre personnage littéraire, celui de Meursault de *L'Étranger*²¹ d'Albert Camus. Une indifférence à la vie en société est prédominante ce qui mène à une histoire sans grands rebondissements ni à des interactions déterminantes entre les différents protagonistes. Il s'agit d'un ton tragique adopté par les deux auteurs où les personnages sont soumis à une loi les dépassants, à un appel de l'au-delà.

²¹ Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1942.

II. Le tragique dans *Vivement septembre* d'Akram el Kebir :

Dans le monde romanesque, nous ne pouvons guère parler de fatalisme et encore moins de fatalité sans faire allusion à la thématique de tragique. Par conséquent, nous tenterons d'analyser les caractéristiques du personnage principal de notre corpus et voir si nous pouvons le classer comme étant un héros tragique, doté des qualités héroïques.

Avant de cerner la présence du tragique dans notre corpus, nous sommes amenés à déterminer le sens du concept. Le dictionnaire de philosophie le définit comme étant : «Le caractère d'une situation où l'homme avec sa liberté, est en lutte contre une fatalité ou un destin qui tend à l'écraser »²². Ainsi, le personnage tragique est non seulement emporté par ses passions les plus fortes, mais aussi il subit un conflit intérieur proche de la folie et du déchirement qui pourraient le conduire à la résignation, l'acceptation de son destin.

C'est en effet, le cas de notre personnage Wahid, qui est en conflit permanent avec la force d'une fatalité qu'il : « essaye de colmater autant que [il] peu[t] »²³ Alors, nous comprenons que dès que l'occasion se présente, la fatalité l'emporte vers une fin tragique.

Dans la même perspective Alain Bretta explique le tragique à travers le passage suivant :

*« Le tragique est le caractère de ce qui est funeste, alarmant ou attaché à la tragédie. Un personnage tragique semble soumis au destin, à la fatalité ; il est emporté par ses passions ou subit un conflit intérieur proche de la folie »*²⁴

À la lumière de ces propos, nous saisissons que le tragique ravage la vie du personnage qui est au supplice, mais il ne cherche pas le moyen de s'en sortir. Il se soumet lui-même à cette situation, en continuant à tomber plus bas, le menant ainsi à sa perte.

Alors, pourrions-nous attribuer l'appellation « héros tragique » à toute personne exténuée par la force de la fatalité ? Est-ce que notre personnage a le mérite de se

²² Dictionnaire de philosophie de Noëlla Baraquin. Ed Armand Colin, Paris, 2000. p. 301.

²³ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.46.

²⁴ Alain Bretta, *Le tragique*, Ellipses, France, 2000 ; p.6-7.

nommer « héros tragique » ? Si non, dans quel type de héros appartient notre protagoniste ?

Nous tenterons de répondre à toutes les interrogations dans l'élément suivant.

1. Wahid, un héros tragique ?

Dans le monde littéraire, le personnage est la composante la plus délicate à manipuler. Quand l'auteur se met à écrire, il transmet au lecteur ses idées à travers la création d'un personnage simple. Il exploite sa vocation pour créer une figure dotée de finesse d'esprit, de subtilité, et d'enthousiasme, mais également un être tourmenté par des passions violentes qui le transforment d'un personnage dynamique à une créature figée dans l'intrigue du roman. C'est ce que François Mauriac déclare dans le passage qui suit :

« [...] Aussi vivante que nous apparaisse une créature romanesque, il y a toujours en elle un sentiment, une passion que l'art du romancier hypertrophie pour que nous soyons mieux à même de l'étudier ; aussi vivants que ces héros nous apparaissent, ils ont toujours une signification, leur destinée comporte une leçon, une morale s'en dégage [...]. »²⁵

Le personnage est considéré comme le pilier de l'histoire du roman, toute l'action tourne autour de lui, dans la même idée Michel Erman pense que : « [...] sans personnage pas de langage, pas de passion, pas de temporalité, pas de vraisemblance. Pas de roman. [...] »²⁶

La notion du personnage a été séparé par rapport à sa fonction en deux, les héros et les anti héros. A travers une analyse du roman de Akram El Kebir, nous allons démontrer si le protagoniste principal est un héros ou un anti héros.

D'emblée, et avant d'entamer l'étude de personnage en question et vérifier son appartenance au champs des « héros », nous allons nous intéresser à délimiter le sens du terme.

²⁵ François Mauriac, *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Corrèa, 1993, p.16.

²⁶ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Edition Ellipses, 2006, p.10.

1.1. Le héros :

On attribue à un personnage le dénominateur de quand il est pourvu de bonnes qualités, et caractérisé par des traits positifs, chevaleresques, qui représente tout un univers fictif, Dans le même sens le dictionnaire littéraire de Paul Aron le définit comme :

« [...] le personnage dont la connaissance procède à la fois d'une définition fonctionnelle – il est personnage principal, souvent éponyme de l'œuvre – et d'une caractérisation axiologique – il est celui qui porte, défend ou remet en cause les valeurs dominantes de la société. »²⁷

Nous avons constaté, et c'est fréquemment connu que la notion du héros n'est pas restreinte à son rôle dans l'histoire du roman, il a pour fonction « [...] d'attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains d'autres [ce qui] entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »²⁸ Donc, à travers ses caractéristiques, le lecteur doit gagner la sympathie des lecteurs les distinguer des autres types de héros même qui ont évolué en prenant d'autres voies pour faire face à l'univers fictionnel.

1.2. L'anti héros :

Cette notion est beaucoup plus moderne, elle porte un nouveau sens « du héros » que celui que nous rencontrons d'habitude dans les récits. C'est un être utilisé souvent par les auteurs contemporains pour mettre en avant le désordre et le mal du siècle. Ils incarnent un personnage passif, indolent, dans son action comme dans son évolution, il est simplement indifférent devant son existence. Michel Erman estime que :

« Un antihéros est prolongé dans le flux de la vie mais il se heurte aux autres et ne pèse guère sur les événements comme s'il considérait l'existence à partir de l'absence et avait peine à s'inscrire dans le temps »²⁹

Cette définition nous fait penser directement au personnage principal de notre corpus *Vivement Septembre*, qui se trouve en conflit intérieur, tiraillé entre une réalité qui est souvent amère à son goût et un fantasme idéaliste dont il se voit mener une vie

²⁷ Le dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala. Ed : puff. 2006, p. 273

²⁸ Christiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p.200.

²⁹ M. Erman, *Poétique du personnage de roman*, Op. Cit., p.117

qu'il estime parfaite. « On s'efforce toujours d'atteindre la perfection dans l'art... c'est tellement difficile dans la vraie vie »³⁰ L'auteur représente son personnage comme un être pessimiste qui rejette toute notion de réalité, en acceptant pour seul fait le septième art ; pour lui la perfection n'existe que dans le monde du cinéma et tout ce qui l'entoure n'est que factice et médiocre. Cette vision de vie a poussé Wahid à devenir une sorte d'un handicapé social, qui préfère se noyer dans sa solitude et se résigner à son pessimisme tout en se laissant envahir par ses pensées négatives. A chaque note, il n'omet pas de le souligner comme pour se le rappeler : « Comment dire ? Je ne me contente pas seulement de voir le verre à moitié vide : même rempli à ras, je sais que tôt ou tard, le verre se viderait, et cette fatalité me rendait triste et hargneux »³¹

Dès l'incipit, le personnage de Wahid semble se refuser au bonheur. Du fait, qu'il évite de prendre ses responsabilités, et de prendre son existence à bras-le-corps. Il assiste à sa vie comme l'on aurait admiré un film. Étrange autoscopie.

Notre protagoniste principal se montre toujours peu expérimenté dans le domaine sentimental, un événement vient de bouleverser sa vie. À l'instar des personnages romantiques notre protagoniste s'aventure dans une histoire d'amour. Cette nouvelle aventure, changera-t-elle sa vie ? Le sauvera-t-elle de son fatalisme accablant ? Les réponses, nous les trouverons dans le texte où Wahid annonce une joie soudaine, plaisante :

« Ah ! Qu'elles furent belles les journées qui s'en étaient suivies, où je renaissais à chaque fois que je la voyais ! Entre elle et moi s'était établi une belle complicité, et nous prenions plaisir de jouer aux amants, sans même qu'on se le dise, qu'on se l'avoue »³²

« Sans me dire une seule fois que j'avais « le droit » de changer le cours de mon existence[...] grâce à Inès, il m'était offert de sortir de cette routine rance, et de vivre des moments palpitants. Pour de vrai. »³³

« Wahid Vivait des jours « filés d'or et de soie ». Une complicité inéluctable s'était installé entre Inès et lui [...] Le désir débordant qu'il avait pour elle grandissait jour après jour. Il le laissait se nourrir des petites folies innocentes qu'ils vivaient dans leur rencontres

³⁰ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.7.

³¹ Ibid.p.115.

³² Ibid.p.96.

³³ Ibid.p.111-112.

interlopes[...] Alors, ça serait l'extase, la vraie de vrai, celle qu'on ne vit qu'une fois dans sa vie... et encore ! Celle en vérité que peu de gens ont vécu »³⁴

En effet, de très nombreux passages montrent bel et bien que Wahid, qui n'a jamais plongé dans la béatitude douce de l'amour, a vécu enfin une histoire d'amour passionnelle, et si fusionnelle qu'elle lui a permis de s'esquiver momentanément de sa solitude et sa mélancolie.

En étant déjà fataliste et dur avec lui-même cette séparation avec ce soupçon de bonheur qu'il a connu a fait en sorte qu'il refuse toute tentation à ce plaisir qui est l'amour.

« À mesure que ma vie se peignait en rose et bleu, un sentiment de gêne s'emparait de moi. D'illégitimité. Moi qui de toute ma vie je ne faisais que me laisser vivre, sans me dire une seule fois que j'avais « le droit » de changer le cours de mon existence »³⁵

Dans ce passage, Wahid, confesse sa passivité dans sa vie et son attachement à :

« Sa belle solitude qui était devenue, au fil des ans, une maîtresse tellement jalouse que lorsqu'il lui arrivait, par inadvertance, de voir ses amis plus qu'il n'en faut hommes ou femmes, un sentiment de culpabilité le prenait, et ne le quittait que dès lors qu'il se retrouvait à nouveau seul à seul avec lui-même. »³⁶

Malgré, les moments de bonheur qu'il a vécu avec sa bien-aimée, l'amour n'avait rien changé en lui durant sa liaison, il a su se montrer toujours de la même manière, jusqu'à perdre son amour qui lui a octroyé un bonheur éphémère. « C'est Prévert qui disait que le bonheur se reconnaît qu'au bruit qu'il fait en s'en allant. »³⁷ Cette appréhension l'a toujours empêché de continuer à vivre des aventures passionnelles.

À la manière du duc de Nemours dans *La Princesse de Clèves*³⁸ de Madame de La Fayette, Akram el Kebir offre à son personnage le même rôle, celui de l'amant, « moi je m'aimais bien dans le rôle de l'amant ! c'était excitant la clandestinité de nos rapports, non ? »³⁹

³⁴ Ibid.p.97.

³⁵ Ibid.p.111.

³⁶ Ibid.p.12.

³⁷ Ibid.p.124.

³⁸ Madame de La Fayette, *La Princesse de la Clèves*, chez Claude Barbin, Paris, 1678.

³⁹ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.112.

Ainsi, nous comprenons bel et bien que notre romancier fait en quelque sorte une indication pour nous prouver la lâcheté de son personnage qui « veu[t] continuer à avoir le beau rôle, sans mettre les mains dans le cambouis de ce qu'on appelle "l'engagement" »⁴⁰

« L'engagement », ce mot effrayant, répulsif pour un personnage comme celui de Wahid est une menace pour sa quiétude, sa routine journalière, ses petits plaisirs quotidiens. Tous ces détails disparaîtront s'il lui vient l'idée de s'engager avec une femme, même s'il l'aimait. Il se plaisait dans le rôle de l'amant ; il ne voulait pas sortir de ce triangle amoureux et ne se voyait aucunement à la place de l'époux. Cette frayeur et cette angoisse ont pris le dessus et l'ont empêché de vivre pleinement sa grande histoire d'amour.

Contrairement au héros tragique qui se caractérise par sa bravoure, et sa persévérance, et son héroïsme face à une force divine et puissante, Wahid se laisse emporté par l'envahissement d'une passion, en faisant rien pour changer le cours des événements, et s'obstine à poursuivre une voie choisie par lui-même, sans l'intervention d'une quelconque puissance.

Le personnage principal du roman d'Akram El Kebir est dépourvu des caractéristiques du héros tragique, considéré comme un demi-dieu, ou comme un « personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables »⁴¹. Wahid, lui, est loin d'être brave, courageux, sachant ce qu'il veut et faisant tout pour l'acquiescer. Bien au contraire, il est faible, anéanti par un imbroglio de circonstances créées par lui-même. Tout ceci mis ensemble font de Wahid un anti-héros. Il en a tous les attributs. Il est « maladroit, aussi bien dans ses gestes que dans ses paroles, c'est un inadapté social, incapable de communiquer avec autrui. Il devient étranger aux autres et étranger à lui-même. Cette "étrangeté" le conduit inévitablement à un refus du monde, car il ne saisit pas le sens de sa propre vie. »⁴²

⁴⁰ Ibid.p.113-114.

⁴¹ *Le Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française* (plus connu sous le titre : *Le Petit Robert*), 1993, p.1216.

⁴² Julien Green, « le héros greenien, un archétype de l'anti-héros », [article mis en ligne], MATHESIS, Université d'Aveiro) n° 13- 2004, p. 305. In http://www4.crb.ucp.pt/biblioteca/mathesis/mat13/mathesis13_303.pdf. (Consulté le 18/06/2021).

Le personnage de ce roman se voit mener en laisse par sa destinée comme un aveugle se laisse mener par son chien. Il est le jouet du hasard, en partie de son plein gré.

2. De la mort morale vers la mort physique :

Il est intéressant de montrer que dans notre corpus nous assistons à une mort de deux ordres différents, à savoir : une mort morale, qui correspond à l'abatement psychique du personnage de Wahid, et une mort physiologique du personnage créé par lui-même dans son livre.

Par mort morale, nous voulons dire un état psychologique bien singulier dans lequel vivait le personnage de *Vivement septembre*. Plus on avance dans la lecture du roman, plus un sentiment d'échec et d'amertume nous enveloppe. Ce sentiment prend le dessus et plonge Wahid dans une vie de médiocrité et de plaisirs éphémères. Il en est d'ailleurs conscient : « Je ne me l'avoue pas souvent, mais c'est comme si, sans être mort, je n'étais plus en vie »⁴³

Cette phrase énoncée par le personnage principal, porte en elle une signification assez profonde. Ne pas être mort mais ne pas être en vie est assez contradictoire. Au sens premier, les deux énoncés disent la même chose : être mort ce n'est pas être en vie. Toutefois, l'auteur Akram El Kebir crée une nuance entre les deux. Que voulait-il dire ? Selon l'auteur, certes, Wahid était en vie, son corps fonctionne naturellement, mais suite au chagrin semblable au spleen baudelairien dans lequel il se noie, son âme était à moitié morte : « N'as-tu jamais lu Baudelaire, *Les fleurs du mal* ? « *Quand par un décret des puissances suprêmes, le poète apparaît en ce monde ennuyé...* »⁴⁴ Pour se délivrer de ce fardeau existentiel, Wahid entreprend l'écriture d'un roman dans lequel il raconte l'histoire de son double, sauf que la mort psychique va prendre à travers l'écriture une autre forme pour devenir une mort réelle du personnage créé, celui d'Ali Slimane.

⁴³ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.47.

⁴⁴ Ibid, p.274

« Mon pote Ali Slimane !

J'ai lu l'infos sur Internet. C'est paraît-il lors d'un accident de la circulation qu'il est passé de vie à trépas, alors que le chauffeur de taxi, à côté de lui, n'a rien eut, pas même une égratignure. »⁴⁵

La sentence est donc prononcée et le petit fait divers prend forme sous sa plume. Son double devient réalité/fiction où il a le loisir d'y déverser tout le parallèle possible de sa vie. La mort du personnage choisi pour le remplacer n'est qu'une facette d'une mort qui hante Wahid tout au long de sa vie.

Hayat, le personnage féminin de *Le cul entre deux chaises*, et amie du personnage principal, raconte la mort d'Ali Slimane dans son journal intime. Elle reprend le narrateur qui nous relate la scène par des phrases tragiques mais dépourvues d'émotion et de compassion, comme si le rideau de ce roman se ferme dans une atmosphère impassible. Ceci traduit parfaitement la vision absurde du protagoniste qui voit en la vie un chemin évanescent qui va tôt ou tard s'achever.

*« La vie c'est comme une dent
D'abord, on n'y a pas pensé
On s'est contenté de mâcher
Et puis ça se gâte soudain
Ça vous fait mal et on y tient
Et on la soigne et les soucis
Et pour qu'on soit vraiment guéri
Il faut vous l'arracher, la vie. »*

Boris Vian »⁴⁶

La représentation de la mort dans le récit est assez intéressante à développer dans le roman d'El Kebir. Chez le personnage-auteur, se sentir mort mène à la mise à mort. C'est plus palpitant, moins « emmerdant » d'avoir une fin tragique :

« Le film méritait bien une récompense. Sauf que là, el hic : le mot « fin » est arrivé, le générique a défilé, et les spectateurs ont rejoint leurs piaules...

Et moi, je suis toujours là, encore vivant !

⁴⁵ Ibid.p.236.

⁴⁶ Ibid.p.143.

C'est pas un peu emmerdant ça »⁴⁷

« L'ÉVANTUALITÉ DE METTRE FIN À MES JOURS AVAIT relativement adouci la violente angoisse que je ressentais intérieurement »⁴⁸

Suite à ce qui est annoncé ci-dessus, nous pouvons dire d'une part que, le protagoniste se hâte de passer de la vie à la mort, pour que son âme morose s'emporte, et ses souffrances s'abrègent. D'une autre part, donner la mort à son personnage pourrait être l'occasion pour lui de se donner une seconde vie, une deuxième chance pour survivre, et pour mettre fin à son vague à l'âme qui le prive de vivre pleinement sa vie. Ou bien tout simplement la conscience de la fin lui a appris à aimer la vie, parce que la vie continue quant à elle, indifférente à notre sort ; nous sommes là à son service, nous allons la perpétuer.

3. Acceptation ou résignation :

Le protagoniste est partagé entre deux mondes : accepter les faits tels quels sont, et/ou se résigner devant sa fatalité. « Ne sachant tout à fait s'il s'agissait de résolution ou de résignation »⁴⁹ :

« Du coup, quand arrivent des situations comme celles d'aujourd'hui, j'angoisse, car au fond de moi, je sais que le costume que m'ont taillé « Les puissances suprêmes » dans leur décret est trop grand pour moi »⁵⁰

A certains moments, Wahid se retrouve « comme résigné à tourner en rond ainsi »⁵¹ parce que selon sa conception du monde les « puissances suprêmes » ont déjà déterminé sa destinée et il ne peut rien y faire. Dans le passage précédent, il exprime son désarroi vis-à-vis de son sort et surtout sa crainte à faire face aux situations. Il ne veut pas accepter son sort mais il n'a pas d'autre choix car tout est hors de son contrôle.

⁴⁷ Ibid.p.29.

⁴⁸ Ibid.p.182.

⁴⁹ Ibid.p.58.

⁵⁰ Ibid.p.273

⁵¹ Ibid.p.29

Mais d'habitude, c'est lui-même qui se met derrière les barreaux du fatalisme. Malgré qu'il a le choix d'être l'acteur de sa vie, il préfère jouer le rôle du spectateur perturbé qui assiste à un scénario dans lequel le destin funeste s'acharne sur le héros.

Ainsi le personnage se retrouve mis à l'épreuve devant deux dilemmes : se révolter contre une fatalité inexorable, ou se résigner et suivre ainsi un chemin de pensée propre à lui afin de vivre dans une zone de confort lui procurant une certaine sécurité mentale.

Comme préambule à l'analyse des trois concepts philosophiques dans notre corpus, nous avons donc essayé d'étaler le plus que possible l'attitude que prend le personnage principal tergiversé entre des forces qui le dépassent et une indifférence qui lui procure un certain bien être dans son existence.

Nous avons également trouvé la nécessité d'évoquer brièvement la notion du tragique qui tient une place prépondérante dans notre corpus, en excluant notre protagoniste de la liste des personnages qui ont le mérite de porter l'appellation « héros tragique » qualifié de courage, et d'héroïsme, en le considérant comme étant un « antihéros », qui est connu quant à lui par son indifférence face aux contraintes qui ont lieu dans son inconscient.

C'est justement ce que nous essayerons de démontrer dans la partie suivante de notre étude.

Deuxième partie :

« L'écriture comme procédé thérapeutique dans
Vivement septembre d'Akram el Kebir »

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie précédente, le fatalisme est un concept philosophique étroitement lié à la psychanalyse. Bien qu'il y ait certains philosophes ayant développé des réflexions sur la nature humaine en considérant que l'être humain est dépossédé de sa faculté de libre arbitre, et qu'il est toujours déterminé à agir selon une manière précise selon un pouvoir divin, et des lois de la nature, la psychanalyse quant à elle, en changeant d'optique, elle s'évertue à une étude plus approfondie du fonctionnement psychologique de l'être humain. Depuis Sigmund Freud, les analystes s'appuient désormais sur la psychanalyse, qui prouve l'existence d'une puissance qui réside à l'intérieur de l'homme.

I. Wahid, une âme tourmentée :

Avant de s'adonner au fond de notre deuxième partie, nous estimons devoir consacrer une part à l'analyse psychanalytique, en mettant en avant la puissance de l'inconscient sur l'être humain en général et sur Wahid, le protagoniste de notre corpus *Vivement Septembre*, en particulier. Ceci afin d'arriver par la suite à vérifier la fonction de l'écriture qui a été une échappatoire pour lui.

1. La puissance de l'Inconscient :

L'homme raisonne. Cela suppose qu'il a conscience de ses actes et son état d'âme, mais il arrive des moments où ses actes échappent à sa maîtrise. Et l'origine de ce phénomène est l'inconscient psychique. « Or, justement, alors qu'il introduit la notion d'inconscient, Freud introduit aussi le principe d'un déterminisme psychique, déterminisme qui n'est pas accessible à la conscience claire. »⁵²

Pour expliquer ce qu'est un déterminisme psychique, il est nécessaire de souligner qu'une « grande partie de notre vie nous échappe et la conscience est par rapport à l'inconscient comme la partie visible de l'iceberg. La plus grande partie de ce qui se passe en nous nous échappe et nous agit sans que nous le sachions. »⁵³ Ainsi, comme le précisait si judicieusement Freud : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison »⁵⁴

⁵² L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ? <http://sos.philosophie.free.fr/inconsci.htm> (consulté le 20-05-2021).

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

N'est-ce pas là une manière pour dire que finalement, nous ne sommes pas libres et que nous ne sommes pas (toujours) maître de nos faits et gestes.

Ce qui ressort de plus important pour nous de ce qu'a apporté Freud, c'est que la théorie de l'inconscient rejette toute idée de liberté chez l'individu. Un être qui agit sous l'influence ou la dictée de l'inconscient ne maîtrise plus ses envies, et encore moins ses émotions, ses pensées et sa vie. Il ne jouit d'ailleurs plus de ses facultés mentales.

Notre protagoniste principal déclare dans le roman : « Quand j'y repense, je me dis qu'en vérité, tout est affaire de psychisme, et que l'homme, tout compte fait, est pourvu d'une sacrée dose d'égoïsme et de nombrilisme[...] »⁵⁵

Wahid n'omet pas de se faire une introspection tout au long du récit. Il sait que l'inconscient nous tient captifs de notre ego. Toute forme de lucidité est perdue face à cette force en nous qui nous retient : « le sujet dans son cheminement vers le désir défini comme métonymie de notre être »⁵⁶, c'est ce qui amène Freud à dire « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ».

En effet, c'est le cas du personnage principal de notre corpus, qui est à la base une personne soumise à une pseudo-destinée, et s'abstient à changer le cours de sa vie, en se laissant ainsi envahir par un vague à l'âme qui le rend désorienté, en s'acheminant inconsciemment vers des troubles mentaux.

Mais, comment cela se manifesterait-il dans le texte ? les éléments ci-dessous répondront à cette interrogation.

1.1. Wahid, entre névrose et solitude :

Wahid, ce personnage mis au bout du gouffre par l'auteur, qui ne sait pas comment se comporter dans une société où il se sent étranger, seul, mis à l'écart d'une vie dite ordinaire. Il lui arrive souvent se mettre en état d'auto-analyse. Il essaie de décrypter chaque mouvement, chaque réflexion vis-à-vis de son entourage et de lui-même.

⁵⁵ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.97.

⁵⁶ Jean-Michel Vivès, « Lacan : la catharsis de l'imaginaire », in *Recherches en psychanalyse*, 2010/1, n°9, p.55, en ligne <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse1-2010-1-page-22.htm#no56>. (Consulté le 01/06/2021).

Souvent, ça traduit une certaine obsession, une névrose que nous définissons comme suit :

1.1.1. La névrose :

La névrose est une pathologie mentale dont le sujet a la conscience totale de son trouble, et entre en contact avec la réalité, travaille, et vit le plus normalement du monde, à l'exception de la forme la plus grave. Contrairement au psychotique, qui ignore qu'il est atteint de psychose, lui, il sombre dans les illusions d'hallucination, et de délire, en perdant le contact avec la réalité. À ce propos Gérard Pirlot et Dominique Cupa estiment que :

« La névrose se différencie de la psychose qui, elle, relève d'une perturbation de la perception de la réalité beaucoup plus intense. En 1924, Freud avance que la perception de la réalité se réalise en deux temps. Dans la névrose, la perception de la perte de la réalité est suivie d'un symptôme qui est un compromis entre la réalité refoulée et le fantasme ayant un sens symbolique ; dans la psychose, elle est suivie de la création d'une néoréalité que sont l'hallucination ou le délire. Ils ne permettent pas au psychotique de faire la différence entre réalité et fantasme à la différence du névrosé. »⁵⁷

De cette explication avancée par G. Pirlot et D. Cupa sur la distinction entre la « névrose » et la « psychose », et pour mieux diagnostiquer cette pathologie dont souffre notre protagoniste, nous nous permettons de pointer ses symptômes dans l'élément suivant⁵⁸ :

- **Les symptômes de la névrose relevés chez Wahid :**⁵⁹
 - A. Une mélancolie anxieuse.
 - B. Une angoisse psychique.
 - C. Des états léthargiques progressifs, état de demi-sommeil, le (la) patient(e) [...] jouant avec une scène dramatique totalement imaginaire[...].

⁵⁷ Gérard Pirlot, et Dominique Cupa, *Approche psychanalytique des troubles psychiques*, édition présentée, établie, et annotée par Armand Colin, Dunod, Malakoff, coll. Univers Psy, 2017, p.12.

⁵⁸ Mohamed-Yacine, Bellal, « *l'Effet personnage dans La Mante Religieuse de Jamel Ali-Khodja* », Mémoire de Magistère [en ligne], Université Mentouri de Constantine, Ecole doctorale de français, Pôle Est : Antenne de Constantine, 2010-2011, p.34. In, <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BEL1296.pdf>. (Consulté le 18/06/2021).

⁵⁹ La plupart des symptômes décelés chez le personnage dans cet élément, ont été recueillis lors de la lecture de l'ouvrage mentionné précédemment de : Gérard Pirlot et Dominique Cupa, *Approches psychanalyse des troubles psychiques*, Op. Cit., pp. 26-45.

	<p>Oui, la phobie. Car, je savais par avance que je serais malheureux d'être heureux. »</p> <p>« Parce que je ne crois pas en l'avenir. Je me contente de vivre, et puis c'est tout. J'ai trop peur de me démenier plus qu'il n'en faut, [...] »</p> <p>« J'ai la phobie d'Alger, tellement cette ville m'angoisse et me déprime. »</p>	<p>138</p> <p>21</p>
E	<p>« Par un concours de circonstances inouï, je suis parvenu à tisser une toile à même de me permettre de vivre en marge de la société... mais de manière confortable. J'habite à Oran, mais c'est comme si je n'y habitais pas ! Je ne suis concerné ni par la vie culturelle de cette ville (si tant est qu'elle en ait une), ni par sa vie politique, et encore moins par ses grognos sociales. »</p> <p>« Je menais une vie de marginal, un peu en retrait, [...]. Je savais du reste que si je plongeais dans ce monde-là, ça allait à tous les coups me garantir des dépresses et des désillusions. »</p>	<p>56</p> <p>71</p>

Dans *Vivement Septembre*, les extraits présentés dans ce tableau illustrent le fait que les symptômes névrotiques se manifestent littéralement chez le personnage principal.

Dans le premier cas, la mélancolie anxieuse chez Wahid se traduit par un délire dans lequel l'agitation et l'anxiété sont majeures, accompagnées d'un désespoir total, et d'une forte perte de l'estime de soi. Ce cas peut provoquer en lui des pensées suicidaires assez fréquentes dans son existence quotidienne avec un passage à l'acte estimé à un pourcentage élevé, qui se révèle à travers un récit dans lequel il raconte son double « j'avais décidé de me donner la mort par pendaison ».

Dans le deuxième cas, Wahid est tenu captif d'une grande affliction d'esprit mêlée d'une vie d'inquiétude liée à une émotion durable de peur, sans objet externe clairement

identifié. Cette angoisse qui selon Freud provient d'une accumulation d'excitation somatique⁶⁰ qui se manifeste chez le personnage principal par son admiration pour la gente féminine, et se révèle toujours chez son double dans les deux passages suivants : « Mon mal ne provient pas d'un chagrin d'amour, mais d'un désir des plus brûlants [...] car alors, je n'aurais pensé qu'à ma libido[...] »⁶¹

De ces deux passages, nous comprenons que le sentiment d'angoisse chez Wahid serait de nature sexuelle liée à sa libido.

Dans le troisième cas, nous remarquons que Wahid souffre d'une léthargie progressive qui est le résultat d'une faiblesse, et d'un manque de force psychique. Il est en proie d'une insuffisance d'énergie extrême provoquant en lui de la somnolence perpétuelle.

Dans le quatrième cas, nous constatons que Wahid est terrifié à l'idée de vivre des moments de joyeux, car il est convaincu que ces moments heureux sont éphémères, ce qui prouve à chaque fois son esprit fataliste. La peur qui s'empare de lui est intense et va jusqu'à craindre les milieux peuplés parce que cela ne fait qu'intensifier son angoisse.

Dans le cinquième et le dernier cas, la non appartenance de Wahid à la vie sociale de sa ville natale peut se traduire par un malaise psychique, qui lui donne une forte envie de s'évader ou de s'esseuler vers un monde où il pourrait se construire sans contraintes, la vie qu'il désire.

Ceci nous conduit nécessairement à faire davantage allusion à son caractère solitaire, que nous allons aborder dans le prochain élément.

1.1.2. La solitude :

La solitude est un leitmotiv dans le roman d'Akram el Kebir et ce du début jusqu'à la fin. En effet, le personnage principal préfère s'isoler du monde qui l'entoure et se

⁶⁰ Christian Seulin, « *L'excitation transmise* », in *Revue française de psychanalyse*, 2005/1 (Vol. 69), p.204, en ligne <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2005-1-page-203.htm> (consulté le 05/05/2021).

⁶¹ A. El Kebir, *Vivement septembre*. Op. Cit., pp.173-176.

construire une vie de solitaire. Nous présentons ci-dessus les extraits qui illustrent la place qu'occupe la solitude chez Wahid :

<i>Passage(s)</i>	<i>Analyse</i>
<p>« Wahid, comme son prénom l'indique, a de tout temps été un solitaire, fuyant comme la peste le groupe, la vie grégaire. De l'époque de sa plus tendre enfance jusqu'au haut de ses 37ans, il avait pour philosophie la célèbre boutade du poète Georges Brassens : « le pluriel ne vaut rien à l'homme, et sitôt qu'on est plus de quatre, on est une bande de cons ». Ses semblables ils ne les consommait qu'à petite dose, leur préférant au loin sa solitude. Sa belle solitude qui était devenue au fil des ans, une maîtresse tellement jalouse que lorsqu'il arrivait, par inadvertance, de voir ses amis plus qu'il n'en faut, hommes et femmes, un sentiment de culpabilité le prenait, et ne le quittait dès lors qu'il se retrouvait à nouveau seul à seul avec lui-même. »⁶²</p>	<p>La solitude chez le personnage principal est avant tout un nom porté/donné. Ce personnage porte donc son nom. Il se plaît dans sa solitude. Dans cet extrait, le mot renvoyant à la racine : « seul » prend toute sa signification (solitaire, solitude, seul). Ces vocables sont associés à leur antonymes (groupe, le pluriel, bande).</p> <p>Pour lui, la solitude est comme une amante jalouse qui n'aime pas le partager avec d'autres. Plus on est nombreux, plus on est « con ».</p>
<p>« Toutefois, il est nécessaire d'apporter une petite précision : si j'aime à être dans les endroits peuplés, c'est à la condition que j'y sois seul. Être seul, goûter pleinement à ma solitude, dans un espace bondé, est pour moi un plaisir des plus appréciables. »⁶³</p>	<p>Une précision à apporter dans cet extrait : s'il arrive de se retrouver dans un lieu bondé, c'est seulement pour tenir le rôle de l'observateur solitaire, qui regarde de loin ce beau monde mené dans sa vie monotone et ordinaire. Lui, il se sent en dehors de cette bulle remplis d'êtres inconnus. Cela ne fera que renforcer son sentiment de solitude. Un plaisir solitaire, précise-t-il.</p>
<p>« LES JOURS QUI SUIVIRENT FURENT POUR MOI DES PLUS INTESNES et des plus étranges : mon goût à la solitude allait croissant, et cela me procurait bizarrement un certain bien être. Si ma solitude eût été une femme, je dirais que notre</p>	<p>Le protagoniste principal compare pour la seconde fois la solitude à une femme. Etre seul est comme être heureux en couple. Le mot « bizarrement » marque son étonnement, puisque cette solitude lui</p>

⁶² Ibid.p.11-12.

⁶³ Ibid.p.44.

<i>couple passait par une période d'euphorie, d'épanouissement total. »⁶⁴</i>	procure un « bien-être » inattendu, incompris pour une personne lambda.
--	---

Donc, nous comprenons que la solitude est innée chez le personnage principal. Après avoir passé du temps avec les autres, Wahid éprouve l'envie, le besoin d'être seul, afin de se retrouver et reprendre contact avec lui-même. Il veut s'accorder des moments de solitude dans l'optique d'expérimenter la séparation en restant serein. Cette solitude lui est agréable à vivre, car selon lui « le pluriel ne vaut rien », et que seule la solitude peut le reconforter. Étant isolé, il peut lâcher prise sur le monde extérieur, se laisser aller à ses pensées, et se connecter à ses désirs, ses rêves, son imagination, et sa créativité. Donc, Wahid en étant séparé du monde, il peut s'offrir l'occasion de vivre des émotions qu'il ne s'autorise pas à exprimer en présence des gens bien comme il faut⁶⁵. Il nourrit une certaine passion pour sa solitude, plus que si c'est avec une femme. Il se réjouit de sa présence, car il retrouve en elle son épanouissement.

Tous ces caractères que nous venons d'évoquer, innocentent le comportement du personnage principal qui renonce à sa liberté.

Donc, en empruntant l'approche psychanalytique pour analyser la pathologie dont souffre notre protagoniste, nous allons continuer sur cette lancée pour se pencher sur la fonction de l'écriture comme procédé purgatoire, et thérapeutique.

2. De l'écriture cathartique à l'écriture thérapeutique :

Parler de la fonction cathartique de l'écriture, nous incite involontairement à faire appel à l'incontournable Jacques Lacan qui a réussi, après Freud, à allier « littérature » et « psychanalyse » pour en proposer d'autres concepts qui sont au service de la psyché des artistes, et de l'écrivain en particulier. Pour développer cette idée nous faisons appel à la notion de la *catharsis* qui est intimement liée au caractère tragique de notre protagoniste. Paul-Laurent Assoun dans *Littérature et psychanalyse* reprends l'idée de

⁶⁴ Ibid.p.52.

⁶⁵ Ibid.p.109.

la *catharsis* chez Aristote dans sa *Poétique*⁶⁶ et l'expliquera ainsi dans le passage suivant :

« Il s'agit en d'autres termes de « faire jaillir de notre vie affective les sources du plaisir ou de la jouissance ». [...] C'est ici le pathos qui est en cause, en sa double signification de « pathétique » et de « pathologique ». Le point de jonction entre les deux est la notion de souffrance — avec ce paradoxe qu'il s'agit de faire jouir de la souffrance, c'est-à-dire de la susciter et de la surmonter en un seul mouvement »⁶⁷

D'une manière plus simple : la *catharsis* théorisée par Aristote et conceptualisée par Jacques Lacan revendique une double détermination. Selon ce psychanalyste, elle consiste désormais à extérioriser la souffrance du sujet en la surmontant par le fait d'évacuer ses plaisirs.

Pour ce faire, nous allons nous pencher sur le cas de notre protagoniste qui comme nous l'avons déjà souligné, est anéanti par un pessimisme et une mélancolie qui envahissent son âme. Pour se dérober de son mal être, il finit par adhérer aux sollicitations de son amie Yasmina qui découvre en lui le don d'écriture. Dans son œuvre portée sur la psychanalyse, Freud met en avant l'idée de transformer le refoulé « en créations artistiques ». Il écrit à ce sujet :

« Si la personne en relation d'hostilité avec la réalité est en possession d'un don artistique, qui est encore mystérieux pour nous au plan psychologique, elle peut transformer ses fantasmes en créations artistiques au lieu de les transformer en symptômes, échapper ainsi au destin de la névrose et reconquérir par ce détour la relation à la réalité »⁶⁸

Ces concepts développés sur la fonction de l'écriture s'intéressent à l'auteur. De notre côté, nous allons mettre l'accent sur notre protagoniste Wahid qui va tirer avantage de son talent, et assumer le rôle de l'écrivain pour créer son sosie qui a le même tempérament que lui. « C'est Ali Slimane, c'est toi ! A peine déguisé »⁶⁹

En effet, Notre protagoniste a choisi la figure la plus adéquate pour son « déguisement »⁷⁰ afin d'exhiber ses émotions et ses passions destructives. « Il lui dira

⁶⁶ Aristote, *La Poétique*, Paris, Seuil, 1980.

⁶⁷ Paul-Laurent Assoun, *Littérature et psychanalyse*, Freud et la création littéraire, Éditions Ellipses, 1996, p.48.

⁶⁸ Sigmund Freud, *Sur la psychanalyse, leçon 5*, 1910, G.W. VIII, p. 53-54.

⁶⁹ Ibid.p.240.

⁷⁰ Iman Boumrah, « *La psychologie du personnage Hassan al-Wazzan dans le roman de Léon l'Africain d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Master en littérature, Guelma, Université 8 Mai 45, 2014, p.23.

que ce qui l'amuse au départ était de dépeindre un personnage devenu une loque par la seule force des sentiments. Des sentiments contrariés »⁷¹

Alors, d'après le passage ci-dessus et de ce que la psychanalyse a conceptualisé, nous pouvons dire que le protagoniste de *Vivement septembre* via l'écriture de son roman intitulé *Le cul entre deux chaises*, voudrait mettre en évidence ses passions à travers l'évocation d'un personnage qui a comme nous l'avons auparavant mentionné le même caractère que lui.

En d'autres termes, par le biais de la parole pour reprendre Jacques Lacan, Wahid a réussi à mettre à nu ses maux et ses fantasmes, en purifiant ainsi son âme et allant plus loin dans ses profondeurs. D'où l'utilité de la notion de l'écriture cathartique qui consiste en l'épuration des passions qui hantent la vie psychique de l'artiste, et de Wahid en particulier. C'est ce que nous constatons clairement dans le passage suivant :

« Écrire, pour moi, est un acte plus physique qu'intellectuel : une fois mon billet du jour pondu, je me surprends à être essoufflé, et à ne plus sentir mes jambes ! Quand je me lève de mon bureau, les quelques pas que je parcours pour me rendre au lit, je les fais en zigzaguant. Je me sens comme éreinté, en miettes, les muscles presque endoloris. [...] je ressens une sorte de terrassement. Une fatigue certes, mais une belle fatigue. Comme après avoir fait l'amour. »⁷²

D'après l'extrait ci-dessus, nous révélons que Pour Wahid, l'écriture n'est pas limitée au simple fait de coucher sur le papier des mots, c'est une aventure réelle qui est au-delà de la feuille ; écrire c'est une sorte de soulagement non pas de l'esprit, mais du corps. Le personnage principal trouve que la sensation de fatigue qu'il éprouve après l'acte de l'écriture est semblable à celle qu'il ressent après l'acte sexuel ; toutes deux lui procure désir et plaisir. Donc, l'écriture lui procure une satisfaction énorme au point qu'il atteint le summum de la jouissance.

En outre, et en suivant la démarche psychanalytique qui a renforcé le concept de l'écriture cathartique qui prendra une autre forme et deviendra un moyen thérapeutique, nous nous référons toujours à notre protagoniste qui a trempé sa plume pour deux raisons : faire jaillir ses passions tumultueuses, et se soigner de son mal être qui le guide vers des troubles pathologiques.

⁷¹ A. El Kebir, *Vivement septembre*. Op. Cit., p.240.

⁷² Ibid,p.243.

« Mais ne pas considérer l'écriture ni plus ni moins comme un moyen pour me désennuyer ? Yasmina, elle me parle de thérapie. [...] Aussi, selon elle il faut que je me réconcilie avec mon passé, en considérant l'écriture comme un moyen de thérapie. »⁷³

Dans ce passage, à travers un monologue intérieur le personnage principal se montre encore un peu perplexe par rapport à l'idée de Yasmina pour se lancer dans l'écriture. Elle voit en elle une sorte de thérapie pour son ami abîmé par sa nature taciturne. Wahid se demande encore si cette démarche pourrait s'avérer bénéfique pour lui, au point qu'elle l'aiderait à faire la paix avec son passé, et avec soi-même.

D'un point de vue psychanalytique, Paul-Laurent Assoun avance que :« Créer une œuvre d'art, par exemple une œuvre littéraire, reviendrait donc à faire de fantasmes personnels un usage qui évite une issue pathologique. Mieux : c'est une façon de revenir à la réalité, de la soutenir, espèce d'« auto thérapie » »⁷⁴ Ainsi, nous pouvons affirmer que l'écriture est un moyen parmi d'autres qui aide le sujet à libérer son âme profonde, et à essayer de se soigner lui-même sans avoir besoin d'un thérapeute. Comme par exemple le cas de notre protagoniste qui a fini par accepter l'alternative de son amie, et s'est engagé dans l'écriture de son propre livre, en revenant à la fin du roman avec le passage suivant :

« Il faut reconnaître néanmoins qu'elle avait raison sur un point : si je n'avais pas le talent d'un écrivain, et je ne savais pas l'avoir, l'acte d'écrire a été pour moi une sorte de thérapie qui a porté ses fruits, Écrire m'a tout de même procuré de vrais moments d'évasion, qui m'ont mené loin, bien loin de ma personne. Et c'était toujours ça de pris ! »⁷⁵

Dans le passage précédent, dans lequel Wahid en sait gré à Yasmina qui a essayé à maintes reprises à le convaincre de s'engager dans le monde littéraire en tant qu'écrivain, il avoue que l'écriture de son double était pour lui une sorte de soulagement.

Wahid n'est pas le premier ni le dernier romancier à opérer cette transposition, parce qu'en effet, aucun romancier ne peut échapper à ce qu'il est, à ce qu'il a vécu, Wahid moins que quiconque. En effet, c'est la désillusion qui a fait naître cette envie de vivre une autre vie dans un monde fictif. Une écriture salvatrice, qui lui a permis de

⁷³ Ibid.p.30.

⁷⁴ Paul-Laurent Assoun, *Littérature et psychanalyse*, Freud et la création littéraire, op. Cit, p.124.

⁷⁵ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op. Cit., p.239.

s'évader de la réalité invivable pour le personnage-auteur. Puisque, comme nous l'avons dit ci-avant, l'auteur ne peut pas ne pas mettre un peu de lui-même dans son personnage, le personnage tire son suc de l'auteur lui-même. C'est ainsi, que nous pouvons parler ici d'une transposition.

C'est ce que nous allons développer à travers le point suivant.

II. Le parcours d'un auteur-personnage-narrateur :

Dans *Vivement Septembre*, nous sommes face à un double récit. La première narration est prise en charge par un narrateur extradiégétique qui donne constamment voix à son personnage principal en s'impliquant dans la narration à travers de longs monologues intérieurs. Tandis que, dans le deuxième récit c'est le personnage principal qui est le responsable de la narration en étant le fil directeur⁷⁶ de l'histoire du roman.

Après avoir emprunté la démarche psychanalytique tout au long du travail effectué précédemment et ceci afin d'analyser la fonction de l'écriture comme procédé purgatoire pour le protagoniste, nous nous apprêtons dans les points qui vont suivre à étudier les procédés d'écriture utilisés par l'auteur pour transcrire le double de son protagoniste.

1. La mise en abyme :

L'expression mise en abyme est un procédé artistique qui voit le jour avec André Gide dans la célèbre page de son *Journal*⁷⁷, pour l'utiliser par la suite dans son roman intitulé *Les Faux-Monnayeurs*⁷⁸.

Lucien Dällenbach a retenu la définition qu'a donné André Gide⁷⁹ de la mise en abyme et l'a expliquée ainsi : « Toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient. »⁸⁰

En effet, la mise en abyme en littérature est un procédé qui a pour principe d'exposer au sein de l'œuvre majeure une œuvre similaire, qui ressasse fréquemment les thématiques, la chronologie des événements, le mode de narration, et les actions de l'œuvre majeure.

Notre corpus d'étude *Vivement Septembre*, a pour personnage principal un écrivain qui va produire lui-même un autre roman intitulé *Le cul entre deux chaises* se trouvant à l'intérieur du roman principal.

⁷⁶ Pierre Glaudes, et Yves Reuter, *Le Personnage*, PUF, France, 1998, p.78.

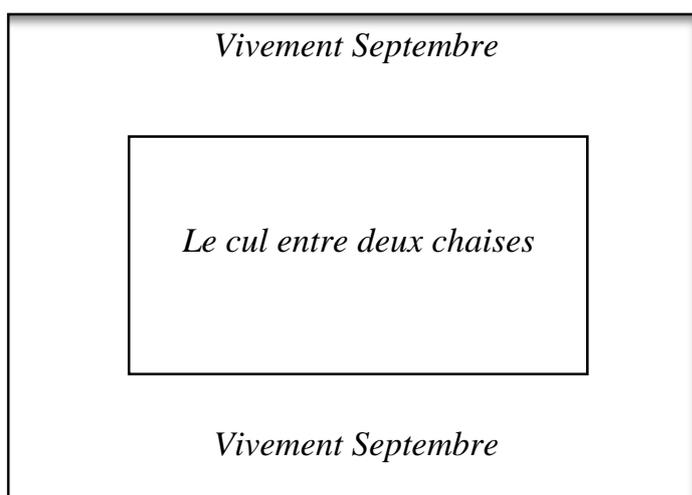
⁷⁷ André Gide, *Journal*, Gallimard, Paris, 1889-1939, p. 41,

⁷⁸ André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, Gallimard, Paris, 1949.

⁷⁹ Caroline, Rioux « Étude de la mise en abyme dans le roman *Le Voyeur* d'Alain Robbe-Grillet ». Mémoire en ligne, présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, 15 avril 2002, p.33. In, <https://constellation.uqac.ca/861/1/13856155.pdf>. (Consulté le 22/06/2021).

⁸⁰ Lucien Dällenbach, *Le récit spéculaire Essai sur la mise en abyme*, Seuil, Paris, 1977. Livre publié dans la collection Poétique, dirigée par Gérard Genette et Tzvetan Todorv, p.18.

Pour mieux éclairer cette opération, nous proposons le schéma suivant :



A travers le schéma ci-dessus, nous remarquons que le récit-cadre⁸¹ *Vivement septembre* occupe la place dominante, parce que c'est à travers lui que le personnage nous dépeint son quotidien. Tandis que *Le cul entre deux chaises*, n'est qu'un récit enchâssé⁸², écrit par le protagoniste principal du roman majeur afin d'y mettre son sosie, car durant notre lecture du deuxième récit, nous nous trouvons face à la question suivante : est-ce qu'il s'agit de Wahid ou d'Ali Slimane ?

A ce stade nous proposons ce tableau, qui nous permettra d'étudier la manifestation de la mise en abyme dans notre corpus, où apparaissent les points de ressemblance entre les deux protagonistes.

	Wahid	Ali Slimane
Esprit fataliste	« Moi qui de toute ma vie je ne faisais que me laisser vivre » page 111	« Désabusé, plutôt que de vivre ma vie, je laisse ma vie vivre à sa guise ! » page 148
Solitude	« sauf que l'acharnement de la solitude à mon encontre avait tout	« Pour le reste, je suis quelqu'un qui se suffit à lui-même, [...] Quelqu'un qui se

⁸¹ Le récit cadre ou récit enchâssant : est le récit dominant qui contient un ou plusieurs récits enchâssés ou encadrés. Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, p.243.

⁸² Ibid.

	de même finit par me miner » page 43	complaît pleinement dans sa solitude . » page 147
Amour sensuel	« C’était bien la première fois qu’une femme ne faisait cet effet [...]cet effet bœuf que me fit Inès, peut-être provenait-il d’une du fait qu’elle paraissait un peu intello sur les bords et qu’elle portait une tenue de sport qui lui allait sexy » page 70	« Le charme envoûtant que cette demoiselle , âgée à l’époque d’une trentaine d’années, pouvait dégager. Plus le temps passait, plus mon désir pour elle devenait ardent ; il augmentait à une vitesse inouïe » page 163
Errance et observation	« D’une manière générale, j’aime les centres desquelles les gens vont quelque part.[...] Juste pour boire un café, et savourer le spectacle de ces gens, certains faisant grise mine en revenant » page 43	« Je poursuivis alors mon errance, et tombais, deux rues plus loin[...] » page 185 « Pour me changer les idées, je sortis à la fenêtre, et vis un spectacle des plus beaux : celui d’Alger la grandiose. »page 155
Évocation des souvenirs/ Nostalgie du passé	« Les souvenirs joyeux, ceux des moments d’extase que je vivais alors avec Inès, firent place, petit à petit, à d’autres plus douloureux, voire cruels » page 111	« J’étais ce soir-là chez moi à me remémorer ce triste ce souvenir »179 « Pendant mes heures creuses, je me souviens , je me plaisais à aller à ses cours [...] Mais trêve de nostalgie , tout ceci est l’histoire passée. » page 164-165
Esprit mélancolique	« Ben dis donc, tu reprends du poil de la tête à ce que je vois, ton vague à l’âme se dissipe » page 21	« Le vague à l’âme s’était violemment emparé de moi » page 178 « Depuis, hélas, dans la foulée de mon vague à l’âme abyssal. » page 151

	« je me rendis compte qu'un petit vague à l'âme grimpa à l'intérieur de moi-même. » page 284	
Personnage névrosé	« Pour le névrosé que je suis, j'ai toujours tenu les rêves,[...] » page 281	« Le névrosé que j'étais se découvrait l'âme [...] » page 177

Bien évidemment, le lecteur de ces extraits, va être surpris par le degré de similitude entre les deux protagonistes. Ces similitudes supposent pour nous une projection faite par le protagoniste de *Vivement septembre* sur celui de *Le cul entre deux chaises*. Comme nous l'avons déjà précisé auparavant que mettre en scène son sosie s'est avéré comme un « [...] exutoire en même temps qu'une tentative de sublimation »⁸³

Nous avons également pu constater que le personnage-narrateur de *Le cul entre deux chaises* a utilisé le même champ sémantique employé dans *Vivement septembre*. Deux champs lexicaux opposés :

- Champ sémantique de l'indolence (laisser vivre, désabusé, solitude, triste, vague à l'âme, névrosé).
- Champs sémantique de l'ardeur (charme, envoûtant, désir, ardent, vélocité, spectacle, beaux, grandiose, nostalgie).

Nous pouvons concevoir cette démarche comme une preuve de l'existence d'un caractère ambigu du personnage principal. Autrement dit, la projection qu'a faite Wahid sur son double ne concerne pas uniquement le côté sombre de sa personnalité, mais elle fait ressortir même son âme où se dérobent ses passions, ses désirs, et ses inclinations.

Ainsi, on se rend compte qu'Ali Slimane est un écho de Wahid qui a « [...] toujours eu cette manie de voir [sa] vie comme on lit un roman. »⁸⁴

⁸³ Jean Bellemin-Noël, *Psychanalyse et littérature*, Puf, Paris, 2002, p.154.

⁸⁴ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op.cit., p.270.

Le principe de la mise en abyme se résume dans le dernier passage où Wahid révèle sa vision de la vie.

En effet, c'est le principe de la mise en abyme qui consiste non seulement à faire une « duplication » intérieure sur le niveau thématique, elle s'applique même au mode de la narration. C'est ce que nous essayerons de voir dans le point suivant.

2. L'enchâssement du récit :

Dans *Vivement septembre*, on remarque une mise en abyme qui s'opère au niveau de la narration.

Notre corpus est constitué de deux récits, le récit cadre, qui se compose en lui-même de deux parties. La première est intitulée *Wahid*, dont la narration est interrompue par l'insertion d'un roman enchâssé intitulé *Le cul entre deux chaises*. Quand ce dernier prend fin, nous retournons au récit cadre, avec la deuxième partie ayant pour titre *Wahid Wahid*.

Nous présentons ci-dessus un tableau réunissant les trois parties qui composent l'ensemble de notre corpus ainsi que le mode de narration adopté dans chacune d'elles.

<i>Vivement septembre</i>		
<i>Wahid</i> Récit cadre	<i>Le cul entre deux chaises</i> Récit enchâssé	<i>Wahid Wahid</i> Récit cadre
« C'EST EN ALLANT VOIR "L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES" à la cinémathèque d'Oran que Wahid se souvint de cette fameuse après-midi de fin d'automne [...] » page 09 « J'évoque mes souvenirs comme le ferait un vieux grabataire tout décrépi, et sur le point de clamsér. » page 28	« CE MATIN-LÀ, J'ÉTAIS D'HUMEUR MAUSSADE... COMME C'EST d'ailleurs le cas de tous matins[...] » page 146. « IL FAUT SAVOIR QUE CHEZ MOI, TOUS LES	« ARRIVÉ AU MOT « FIN » DE MON LIVRE, JE FUS PRIS PAR UN sentiment de béatitude[...] » page 239 « Au bout de deux jours, Wahid reçut un appel téléphonique de

	MATINS RESSEMBLENT[...] » page 148	SE Yasmina, où elle le pria de passer à la librairie. » page 240
<p><u>Narration extradiégétique</u></p> <p>Dans la première partie du récit cadre, l'incipit commence par la relation d'un narrateur qui est extérieur à l'histoire qu'il raconte. Mais, cela n'empêche pas le fait de ressentir et savoir tout sur son personnage.</p> <p>Toutefois, nous remarquons l'intervention du protagoniste principal qui produit des monologues intérieurs typographiés en italique afin de confesser ses pensées les plus profondes et les plus intimes.</p> <p>Point de vue interne</p> <p>Narrateur=Personnage</p>	<p><u>Narration intradiégétique</u></p> <p>Dans le récit enchâssé, c'est le personnage lui-même qui prend le rôle du narrateur.</p> <p>Un protagoniste-narrateur</p>	<p><u>Narration extradiégétique</u></p> <p>Dans la deuxième partie du récit cadre, c'est la même narration adoptée dans la première partie. Sauf que, l'incipit commence par le monologue intérieur du personnage principal.</p> <p>Point de vue interne</p> <p>Narrateur=Personnage</p>

Ce qui ressort de ce tableau, c'est que le lecteur de *Vivement septembre* doit impérativement passer par le récit cadre *Wahid* pour pouvoir accéder au récit enchâssé *Le cul entre deux chaises*, tout comme il apparaît nécessaire d'en revenir au récit cadre

Wahid Wahid pour clôturer toute la narration. Et c'est cet enchevêtrement qui donne justement épaisseur au roman.

Dans cette partie consacrée à l'analyse psychanalytique du protagoniste principal, nous avons voulu donner une autre dimension aux forces occultes qui accaparent le personnage principal, en concluant ainsi que son comportement passif, et son esprit fataliste sont issus de son Inconscient d'où l'origine de ces troubles pathologiques.

En se basant toujours sur la démarche psychanalytique, nous avons examiné la fonction de l'écriture purgatoire/thérapeutique qui a permis à notre personnage principal de faire une sorte d'introspection libératrice pour son âme angoissée, il a produit donc son propre livre afin d'y projeter sa souffrance intérieure, c'est ce qui nous a conduit à faire une étude comparative entre le personnage de *Wahid* et le personnage créé par lui-même. De ce fait, nous pouvons affirmer qu'*Akram el Kebir* a fait recours à la technique de la mise en abyme pour inviter son lecteur à se plonger dans deux univers semblables où règne la mélancolie.

Conclusion

Tout au long de notre recherche, nous avons essayé de répondre aux questionnements qui forment notre problématique de départ concernant l'affirmation d'un esprit fataliste chez le protagoniste principal de *Vivement septembre* d'Akram el Kebir.

L'analyse que nous avons faite, nous a permis de scruter la nature psychologique de ce personnage atypique. C'est son inconscient qui l'empêche d'exercer son libre arbitre, et changer le cours de sa vie. La présence de cette puissance est représentée parfaitement dans l'extrait ci-dessous :

« Il paraît qu'il y a quelqu'un, au fond de nous, qu'on ne connaîtra jamais tout à fait. Quelqu'un qui est le "Vrai Moi", si je puis dire. Il est à l'intérieur de nous-même, et nous guide, tout en restant dans l'ombre. »⁸⁵

En effet, le personnage principal a conscience de l'existence d'une emprise qui demeure à l'intérieur de lui, et ce « vrai moi » déculpabilise son attitude passive, et fataliste face à sa vie. C'est ce qui distingue les personnages du XXI^e siècle du héros tragique. De fait qu'ils se murent de leur propre chef, ils s'enfoncent dans une passivité rassurante sans être condamnés à subir un destin qu'ils n'ont pas choisi.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons d'abord eu recours aux études de Michel Erman qui a écrit *Poétique du personnage principal de roman*, pour faire la typologie du personnage d'Akram el Kebir, étant donné qu'il est le centre de la narration. A travers ses traits de caractères, nous avons pu le catégoriser parmi les personnages porteurs des valeurs antihéroïques. Puis, conformément aux théories freudiennes qui décortiquent la nature de l'être humain, nous avons consacré tout un volet pour examiner la puissance qu'a l'inconscient à déterminer la vie du protagoniste principal. De ce fait, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage intitulé *Approche psychanalytique des troubles psychiques* de Dominique Cupa et Gérard Pirlot pour

⁸⁵ A. El Kebir, *Vivement septembre*, Op.cit., p.241.

pouvoir cerner la pathologie dont souffre le protagoniste principal qui se perd dans sa névrose.

Nous avons également fait appel aux théories de Sigmund Freud et de Jacques Lacan pour analyser l'utilité de l'écriture purgatoire/thérapeutique, il s'agit d'une écriture salvatrice qui a permis à Wahid de se libérer de lui-même. Enfin, nous avons opté pour une analyse narratologique pour étudier la mise en abyme, technique utilisée par les nouveaux romanciers, et qui a beau avoir enrichie l'ensemble de notre corpus.

Pour ce faire, nous avons divisé notre travail en deux parties :

La première partie, nous l'avons séparée en deux volets, dans le premier nous avons tenté de délimiter le caractère du personnage principal d'un point de vue philosophique, en mettant en exergue les trois concepts antagoniques : le fatalisme, le déterminisme, et le libre arbitre. Dans le deuxième, nous avons éprouvé la nécessité de faire allusion à la thématique du tragique qui a le dessus sur la vie du protagoniste. Toutefois, il est nécessaire de noter que le fatalisme de Wahid le personnage d'Akram el Kebir n'est pas semblable à celui de Jacques le Fataliste le personnage de Denis Diderot. Celui-ci, certes il subit un enchaînement fatal des événements, car il croit que « tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut »⁸⁶, mais il a toujours su se montrer brave et courageux devant les situations les plus dures. Contrairement à Wahid qui se laisse envahir par son pessimisme et sa passivité devant son existence.

La deuxième partie, nous l'avons également divisée en deux volets, dans le premier volet en changeant d'optique, nous avons fait une analyse psychologique sur le comportement du héros de notre roman. En outre, nous avons mieux cerné la fonction de l'écriture qui s'est avérée bénéfique pour notre protagoniste. Le deuxième élément, nous l'avons consacré à l'étude de la mise en abyme qui donne une certaine épaisseur au roman, en faisant ainsi une étude comparatiste entre le personnage principal Wahid et son double Ali Slimane.

En somme, dans le présent travail nous avons essayé d'allier littérature, psychanalyse, et philosophie afin de bien corroborer notre sujet de mémoire et manier notre corpus d'étude qui ne constituent qu'une goutte d'eau dans cet océan profond qu'est la

⁸⁶ <http://www.alalettre.com/diderot-oeuvres-jacques-le-fataliste.php>. (Consulté le 23/06/2021).

recherche littéraire. Autant d'éléments de lecture restent ouverts, c'est pourquoi il serait intéressant de poursuivre dans cette lancée, et d'élargir le corpus dans l'éventualité de recherches ultérieures.

Bibliographie

I. Corpus :

- El Kebir, Akram, *Vivement septembre*, éditions Apic, Alger, 2016.

II. Œuvres littéraires consultées :

- CAMUS, Albert, *L'Étranger*, Gallimard, 1942.
- DESCARTES, RENÉ, *Les Passions de l'âme*, Ed Flammarion, 1996.
- DIDEROT, Denis, *Jacques le fataliste*, Paris, Gallimard, 1976.
- GIDE, André, *Journal*, Gallimard, Paris, 1889-1939.
- GIDE, André, *Les Faux-Monnayeurs*, Gallimard, Paris, 1949.
- LA FAYETTE, Madame de, *La Princesse de la Clèves*, chez Claude Barbin, Paris, 1678.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, Bnf, 1761.

III. Ouvrages théoriques :

- ACHOUR, Christian, REZZOUG, Simone, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005.
- ARISTOTE, *La Poétique*, Paris, Seuil, 1980.
- ASSOUN, Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse, Freud et la création littéraire*, Éditions Ellipses, 1996.
- BRETTEA, Alain, *Le tragique*, Ellipses, France, 2000.
- DALLENBÄCH, Lucien, *Le récit spéculaire Essai sur la mise en abyme*, Seuil, Paris, 1977. Livre publié dans la collection Poétique, dirigée par Gérard Genette et Tzvetan Todorov.
- ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Edition Ellipses, 2006.
- FREUD, Sigmund, *Sur la psychanalyse*, leçon 5, G.W. VIII.1910.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.
- GLAUDES, Pierre, REUTER, Yves, *Le Personnage*, PUF, France, 1998.
- GLEIZES, Delphine, *Etude sur Denis Diderot Jacques le fataliste*. Lonrai, Ellipses, 2007.

- MAURIAC, François, *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Corr ea, 1993.
- NO EL, Jean Bellemin, *Psychanalyse et littérature*, Puf, Paris, 2002.
- PIRLOT, Gérard, CUPA, Dominique, *Approche psychanalytique des troubles psychiques*, édition présentée, établie, et annotée par Armand Colin, Dunod, Malakoff, coll. Univers Psy, 2017.

IV. Dictionnaire et encyclopédie :

- Dictionnaire de philosophie de Noëlla Baraquin. Ed Armand Colin, Paris, 2000.
- Le Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française (plus connu sous le titre : Le Petit Robert), 1993.
- Le dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala. Ed : puff. 2006.

V. Mémoires et thèses :

- BELLAL, Mohamed-Yacine, « *l'Effet personnage dans La Mante Religieuse de Jamel Ali-Khodja* », Mémoire de Magistère [en ligne], Université Mentouri de Constantine, Ecole doctorale de français, Pôle Est : Antenne de Constantine, 2010-2011. In, <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BEL1296.pdf>. (Consulté le 18/06/2021).
- BOUMRAH, Iman, « *La psychologie du personnage Hassan al-Wazzan dans le roman de Léon l'Africain d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Master en littérature, Guelma, Université 8 Mai 45, 2014.
- RIOUX, Caroline, « * tude de la mise en abyme dans le roman Le Voyeur d'Alain Robbe-Grillet* ». Mémoire en ligne, présenté à l'Université du Québec   Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, 15 avril 2002. In, <https://constellation.uqac.ca/861/1/13856155.pdf>. (Consulté le 22/06/2021).

VI. Webographie :

1. Articles en ligne :

- BROCA, Alain De, « *L'homme du XXIe siècle et l'homme au XXIe siècle, Quels défis pour le théologien chrétien ?* » In Revue d'éthique et de théologie morale, 2012/HS (n 271), p.27, In <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2012-HS-page-27.html>. (Consulté le 21/06/2021).

- FONTAINE, Philippe, « *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne* ». In. Recherche en soins infirmiers 2008, n° 92, en ligne <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm>. (Consulté le 06/05/2021).
- GREEN, Julien, « *le héros greenien, un archétype de l'anti-héros* », [article mis en ligne], MATHESIS, Université d'Aveiro) n° 13- 2004, p. 305. In http://www4.crb.ucp.pt/biblioteca/mathesis/mat13/mathesis13_303.pdf. (Consulté le 18/06/2021).
- JÉZÉQUEL, Roger, « *Sur la Prédestination* ». In Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, 1930, en ligne https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1930_num_10_6_2788. (Consulté le 24/05/2021).
- LÓPEZ MENDEZ, Margarita, « *Construction déterministe du personnage féminin chez Émile Zola et Miguel de Carrión* », in Literatura, en ligne <https://www.redalyc.org/jatsRepo/5037/503759718004/html/index.html>. (Consulté le 02/05/2021).
- NIOCHE, Aurélien, « *Exercer son libre arbitre : un processus décisionnel* », in Books, en ligne <https://books.openedition.org/cdf/4965?lang=fr>. (Consulté le 28/05/2020).
- NOËL, Léon, « *Le principe du déterminisme* ». In. Revue néo-scholastique. 12^e année, n°45, 1905. pp.5-26, p.7, en ligne https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1905_num_12_45_1869. (Consulté le 25/04/2021).
- SEULIN, Christian, « *L'excitation transmise* », in Revue française de psychanalyse, 2005/1 (Vol. 69), p.204, en ligne <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2005-1-page-203.htm>. (Consulté le 05/05/2021).
- VIVÉS, Jean-Michel, « *Lacan : la catharsis de l'imaginaire* », in Recherches en psychanalyse, 2010/1, n°9, p.55, en ligne <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse1-2010-1-page-22.htm#no56>. (Consulté le 01/06/2021).

2. Dictionnaire électronique :

- Dictionnaire philosophique d'André Comte-Sponville, PUF, Paris, en ligne, <https://lewebpedagogique.com/philozanam/files/2015/02/Dictionnaire-philosophique-Andre-Comte-Sponville.pdf>. (Consulté le 27/04/2021).

3. Œuvre littéraire en ligne :

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, in, *Ebooks en ligne* https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf. (Consulté le 06/06/2021).

4. Sites web :

- <https://citations.ouest-france.fr/citation-khalil-gibran/homme-ne-libre-penchants-construit-111771.html>. (Consulté le 15/05/2021).
- <http://www.alalettre.com/diderot-oeuvres-jacques-le-fataliste.php>. (Consulté le 23/06/2021).
- <http://sos.philosophie.free.fr/inconsci.htm>. (Consulté le 20-05-2021).
- https://www.fabula.org/actualites/appel-contribution-ouvrage-collectif-le-roman-algerien-contemporain-nouvelles-postures-nouvelles_88745.php. (Consulté le 20/06/2021).